venir de ses succès d'autrefois s'était transformé, chez elle, en une philosophie optimiste et confiante ([19]).

* * *

Veuillot fut surtout un journaliste. Il a lutté avec toute son énergie native, avec la vigueur mâle et drue qu'il tenait de ses origines. " Quand je lis ici mon cher *Univers*, écrivait-il d'Algérie, j'enrage de n'être point en France pour dégaîner contre M. Villemain, contre l'empereur de Russie, contre les journalistes, contre les vaudevillistes, contre les feuilletonnistes. Voilà la guerre : se battre contre des idées " ([20]). Il s'est jeté tout entier dans la mêlée, combattant toujours à visage découvert fût-ce contre des ennemis masqués. C'est un premier mérite. Certes, personne n'a moins connu la peur. Il a donné des coups, largement : mais il en a reçu. Quel est le journaliste qui consentirait à en recevoir seulement? Ses mots étaient des traits. La page où la plupart de ses biographes les ont réunis semble une cible criblée de balles. Cependant, il n'a pas cédé à la haine. Il le dit plusieurs fois et on doit l'en croire ([21]). Ce qu'il convient d'admirer surtout chez lui c'est sans doute l'unité de sa doctrine, c'est aussi sa probité. Il a défendu ses convictions, sans trève, sans repos, sans

---

([19]) Cf. : *Les Annales* du 25 mai 1913 : *La Bonne Fourmi*, article du bonhomme Chrysale.

([20]) A Edmond Leclerc (1841) *Correspondant*, tôme I, 83.

([21]) " Les hommes sont vraiment mes frères, écrit-il à Eugène Veuillot. Je les aime et je les plains, et il ne me viendrait jamais à la pensée d'en accuser un seul, si je n'espérais par là servir tous les autres et le servir lui-même. ". (*Correspondance*, I, 73.) Voyez ses lettres à Madame de Pitray (*Correspondance*, III, 245 et suiv.) et comment il y traite ses adversaires. — Cf. : également le *Louis Veuillot* d'Eugène Tavernier et particulièrement le chapitre huitième, intitulé : *Luttes entre catholiques*. Cf. *Louis Veuillot*, par J. Renault, pp. 110 et suiv.